

Propos recueillis par Pascal Bodéré

**Yann Queffélec vient de publier « L'homme de ma vie » dédié à son père, Henri Queffélec. À Brest, le Prix Goncourt 1985 nous livre sa perception de l'éducation d'aujourd'hui. Yann Queffélec réédite aussi son « Dictionnaire amoureux de la Bretagne » en version illustrée. Une Bretagne dont il relève les atouts pour demain.**



Photo P. B.

**> Vous venez de publier « L'homme de ma vie ». Vous y décrivez une relation complexe avec votre père. Quel rôle joue pour vous l'éducation parentale ?**  
Je suis moi-même père et j'ai volé à mon père ce qu'il ne m'a pas donné : le sentiment d'amour. J'ai vécu entre ma mère qui m'aimait et mon père qui ne m'aimait pas. J'ai malgré tout la conviction d'avoir été forgé par ce couple homme-femme. La société change mais je pense qu'un enfant n'est jamais aussi équilibré que lorsqu'il a ce double regard de l'homme et de la femme qui sont ses parents. Et de surcroît lorsque ces deux personnes l'aiment. Être enfant de l'amour, ça construit. Mais un enfant n'a pas besoin que d'être aimé, il doit aussi être éduqué. C'est déterminant pour l'avenir de tous les individus.

**> Les enfants s'éduquent à la maison mais aussi à l'école. Que diriez-vous de l'Éducation nationale aujourd'hui ?**  
Le rôle des profs est extraordinaire mais ce n'est pas à eux de faire un travail qui appartient aux parents. La politesse, la civilité... sont affaires des parents. Le respect dû au maître est un préalable à l'école. C'est le rôle de la famille de former l'enfant au respect.

**> Quel « bilan » dressez-vous du niveau actuel de la langue française ? Selon vous, tweets et SMS la menacent-elle ?**  
Première chose : l'écriture, c'est manuel. Avec un stylo. C'est presque un pléonasme de le dire. Après, il faut vivre avec son époque. L'écriture électronique, je l'accepte. On s'aperçoit que sur les tweets, SMS et textos, c'est le besoin de s'exprimer par l'écrit qui se dit. En revanche, il faut être impitoyable sur les fautes d'orthographe et de syntaxe. Il faut montrer aux élèves que de maîtriser le bon usage de sa langue, c'est bien se connaître dans sa personnalité. Si on n'y arrive pas, la violence est proche. Quand on n'est pas capable de se défendre par la parole, on en vient vite aux poings. Mieux on connaît sa langue, mieux on s'intègre dans la société ! C'est un enjeu majeur pour la France, même si c'est difficile de trouver le liant entre tous les

## Yann Queffélec. « Mieux on connaît sa langue, mieux on s'intègre dans la société »

constituants de notre société française.

**> La France est, en effet, multiculturelle. Suite aux attentats, la question des prêches de certains imams fait débat. Quelle est votre position ?**

Je suis scandalisé de voir que les imams prêchent en arabe dans les mosquées. Que les prières le soient, c'est normal. Mais que les prêches ne soient pas faits dans la langue républicaine, ce n'est pas tolérable. Il faut des prêches en français dans les mosquées ! En France, la tolérance est poussée jusqu'à l'absurdité vis-à-vis des musulmans alors que bien des régions françaises n'ont plus ce droit à parler leur langue. Je rappelle que, récemment, la France a refusé de signer la Charte européenne des langues régionales. **La République accepte que les imams prêchent dans une langue étrangère mais ne veut pas de l'usage du breton. Je trouve ça anormal.**

**> La Bretagne vous tient à cœur : vous êtes mobilisé pour le Bugaled-Breizh, vous rééditez votre récent « Dictionnaire amoureux de la Bretagne ». Au fond, la Bretagne n'est-elle pas la femme de votre vie ?**

(Il réfléchit). C'est plutôt bien vu. La Bretagne me semble, en tous les cas, un refuge de beaucoup de choses pour moi. Et je ne suis pas le seul. Je vois toute cette société française, notamment parisienne, qui se tourne vers la Bretagne en disant : « Bretagne, dis-nous qui nous sommes ! ». Je le mesure facilement à Paris où, il n'y a pas si longtemps, le senti-

### « Il faut des prêches en français dans les mosquées ! »

ment anti-breton était assez fort. Quand on disait qu'on était Breton, un sourire apparaissait, des railleries assez antipathiques naissaient. Le mot Breton faisait sourire. Aujourd'hui, c'est l'inverse. Des gens qui ne se disaient pas forcément bretons, revendiquent de l'être voire s'inventent une « bretonnité ».

**> C'est quoi la Bretagne de Queffélec ?**

C'est l'appartenance à des valeurs d'amitié, de tolérance et d'ouverture. Je me souviens de la finale de la Coupe de France de football Rennes-Guingamp en 2009 à laquelle j'assistais. C'était une merveilleuse image d'une Bretagne dans la Nation. Avec un Bro gozh de Stivell et de tout un stade pour ouvrir la soirée et La Marseillaise à tue-tête ensuite ! J'en ai la chair de poule, rien que d'y repenser... C'est la Bretagne ! Notre devoir à nous Bretons est de ne jamais transiger sur notre appartenance bretonne tout en étant pleinement Français.

**> La Bretagne est parfois malmenée sur le terrain économique... Quel regard portez-vous sur cette Bretagne qui souffre ?**

La Bretagne a été flouée plusieurs fois : on lui a refusé le poisson qu'on a attribué à

d'autres, on lui a dit « Faites du cochon ! » et d'autres en profitent mieux aujourd'hui. Mais la Bretagne garde des atouts : un nombre important de grands patrons, un modèle familial, une ferveur, un sens de la fête... Et aussi une excellence universitaire qui aura certainement des répercussions sur la santé économique de demain et sur la vie d'une identité qui dérange la République.

**> À ce propos, qu'avez-vous pensé du mouvement des bonnets rouges ?**

Les bonnets rouges ont montré que la population peut agir contre les pouvoirs publics quand ils abusent du citoyen. Il n'y a guère que les Bretons d'ailleurs qui peuvent oser ça. Dans une société française mollassonne, ça a été un bel élan de résistance même si, à la fin, on en a eu un peu ras-le-bol des bonnets rouges. Mais, je les ai trouvés gonflés !

**> Comment voyez-vous la Bretagne dans la France de demain ?**

J'ai énormément de reproches à faire à la République, dont je dis qu'elle a mal considéré la Bretagne durant son histoire. Ceci étant, je n'imaginais pas une Bretagne indépendante. Il y a un slogan qui me séduit assez cependant : c'est « Vivre et travailler au pays ». Je voudrais ça : une Bretagne qui vive et travaille ici. À cette Bretagne, je lui conseille de retrouver son sens maritime. Les Bretons sont un peuple de marins. Il ne faut pas se laisser déposséder de ça. On leur a trop dit aux Bretons de se tourner vers l'Est alors que leur nature aux Bretons, c'est l'Ouest !